



Les Enigmes du Moi Introduction générale

I. Problématiques.

Le programme est composé de trois œuvres : *les Confessions* de Saint Augustin, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset et *l'Age d'Homme* de Michel Leiris. Toutes trois s'articulent autour d'un thème central : **Les Enigmes du Moi**.

Tout d'abord, les énigmes du moi, qu'est ce que cela veut dire ?

Commençons par définir, le moi sera envisagé comme étant la réalité la plus complète de la personnalité humaine.

Poursuivons par l'énigme, une énigme est une chose à deviner d'après une description ou une définition en termes obscurs ou ambigus. Elle est donc difficile à comprendre, à expliquer et à connaître. Une énigme est donc une épreuve de la raison qu'elle se doit de résoudre en lui trouvant une solution.

Les énigmes du moi peuvent donc être envisagées comme étant un certain nombre de devinettes existentielles concernant la personnalité de chaque être humain et pour lesquelles il n'existe pas de réponses directes. En effet le moi est par essence mystérieux, ambigu, difficile à appréhender et c'est par une certaine analyse que nous pourrons tenter de dévoiler les réponses à ses énigmes. Les questions que nos auteurs se posent sur les énigmes du moi sont les suivantes :

- Dans la perspective de Saint Augustin :
 - Comment expliquer un changement radical que l'on a pas souhaité ? Comment expliquer le mystère de la conversion ?
 - Une fois converti à Dieu et au bien, comment expliquer que le mal subsiste en moi ? Comment réussir à m'en débarrasser ?
 - Quelles sont les énigmes que Dieu a posé en moi ?
- Dans une perspective d'Alfred de Musset :
 - Qui suis-je ? Suis-je un ou plusieurs ? Qu'est ce que le moi ?
 - Si je suis plusieurs, comment garder l'unité du moi intact ?



Nous allons tenter de montrer comment les énigmes du moi, sont envisagées, traitées et en partie résolues par ces 3 auteurs. Chacun ayant une approche différente de l'autre, très platonicienne et mystique pour Saint Augustin, très baroque et déjà psychologisante pour Alfred de Musset enfin très psychanalytique pour Michel Leiris.

II. Biographie des Auteurs/Contexte Historique/Sujets des Œuvres.

II.1. Les Confessions de Saint Augustin.

II.1.1. Biographie de l'auteur.

Augustin d'Hippone (*Aurelius Augustinus*), ou saint Augustin, né à Thagaste (actuelle Souk-Ahras, Algérie) le 13 novembre 354, mort le 28 août 430 à Hippone (actuelle Annaba, Algérie), était un philosophe et théologien chrétien, évêque d'Hippone, et un écrivain romain d'origine berbère de l'Antiquité tardive.

Il est l'un des principaux Pères de l'Église latine et l'un de ses 33 Docteurs. Après Saint Paul il est considéré comme le personnage le plus important dans l'établissement et le développement du Christianisme.

Saint Augustin est le seul Père de l'Église dont les œuvres et la doctrine aient donné naissance à un système de pensée : l'augustinisme. Son influence est marquée à travers les âges, depuis Paul Orose jusqu'à Paul Ricœur, en passant par Anselme de Canterbury, Thomas d'Aquin, Luther, Calvin, Pascal, Adolf von Harnack, Hannah Arendt... Elle fut immense sur toute l'histoire de l'Église en Occident : l'augustinisme imprégna en effet toute la réflexion philosophique et théologique médiévale, puis alimenta les débats lors de la Réforme protestante, puis encore le jansénisme. Les débats suscités par l'interprétation de l'augustinisme ont largement contribué aux conceptions modernes de la liberté et de la nature humaine.

II.1.2. Contexte historique.

Saint Augustin ne le savait pas mais il vivait durant le dernier siècle de l'Empire Romain qui allait s'écrouler en 476 avec la prise de Rome par Odoacre. C'est donc dans un contexte historique terrible que l'auteur des Confessions va évoluer. En



395 Théodose le Grand meurt après avoir fait du christianisme la religion d'Etat de l'Empire Romain. L'Empire est partagé entre ses deux fils : Arcadius à qui échoit l'Empire romain d'Orient et Honorius qui hérite de l'Empire romain d'Occident. Mais l'unité n'est qu'apparente, les guerres civiles ne cessent de se perpétuer depuis plus de 50 ans entre factions rivales et les poussées barbares aux portes de l'Empire sont de plus en plus pressantes. En 410 arrive l'impossible, Rome est saquée par le barbare wisigoth Alaric. Saint Augustin, témoin historique direct de cet épisode tragique voit l'impensable se produire.

II.1.3. *Sujet de l'œuvre.*

Les Confessions est une œuvre autobiographique d'Augustin d'Hippone, où il raconte sa quête de Dieu. Il a donc un double but : avouer ses péchés et ses fautes directement à Dieu (confession au sens chrétien) mais aussi proclamer la gloire de Dieu. L'œuvre est composée de treize livres :

« *Les treize livres de mes Confessions louent le Dieu juste et bon de mes maux et de mes biens, ils élèvent vers Dieu l'intelligence et le cœur de l'Homme.* »

II.2. *Lorenzaccio d'Alfred de Musset.*

II.2.1. *Vie de l'auteur.*

Alfred de Musset appartient à une famille aisée, affectueuse et cultivée, où l'on a le goût des lettres et des arts.

Il se lance très tôt dans la littérature et publie, dès l'âge de 20 ans, les *Contes d'Espagne et d'Italie*, salués par Pouchkine⁸. À 20 ans, sa notoriété littéraire naissante s'accompagne déjà d'une réputation sulfureuse alimentée par son côté dandy et ses débauches répétées dans la société des demi-mondaines parisiennes. À l'âge de 22 ans, Musset est anéanti par la mort de son père, le 8 avril 1832, dont il était très proche, victime de l'épidémie de choléra. Cet événement va décider de la carrière littéraire que Musset choisit alors d'entamer.

Après quelques essais plus ou moins fructueux dans le domaine du théâtre il part en Italie, en compagnie de George Sand, voyage qui lui inspire *Lorenzaccio*, drame romantique qu'il écrira en 1834. Mais Musset tombe malade et George Sand devient la maîtresse de son médecin, Pietro Pagello. Il rentre à Paris, où il



fait jouer des comédies : *Le Chandelier*, *On ne badine pas avec l'Amour*, *Il ne faut jurer de rien* qui sont restées au répertoire du Théâtre-Français ; il écrit également des nouvelles en prose et la *Confession d'un enfant du siècle*, autobiographie à peine déguisée dédiée à George Sand. Il y transpose les souffrances endurées. De 1835 à 1837, Musset compose son chef d'œuvre lyrique, *Les Nuits*. Ces poèmes sont les Nuits de mai, de juillet, d'octobre, de décembre, autour des thèmes imbriqués de la douleur, de l'amour et de l'inspiration. Ces poésies, très sentimentales, sont aujourd'hui considérées comme l'une des œuvres les plus représentatives du romantisme français.

Il reçoit la Légion d'honneur le 24 avril 1845, en même temps que Balzac, et est élu à l'Académie française en 1852, après deux échecs en 1848 et 1850. De santé fragile (malformation cardiaque), mais surtout en proie à l'alcoolisme, à l'oisiveté et à la débauche il meurt le 2 mai 1857, quelque peu oublié.

II.2.2. *Contexte historique.*

Lorenzaccio est rédigé en 1834 par l'un des grands représentants de la littérature romantique française : Alfred de Musset. Musset tout comme Stendhal ou Hugo concilie difficilement une existence bourgeoise aisée avec des idéaux héroïques hérités du premier Empire et de la gloire éclatante que Napoléon I^{er} avait fait naître pour la France et les français. En effet, dans les années 1830 sous le règne de Charles X la France était en pleine restauration et l'ordre bourgeois commençait à se faire pesant pour une jeunesse éprise d'héroïsme. En clair, la réalité est pesante, les jeunes s'ennuient et ne voit pas d'avenir à la hauteur de leurs ambitions. A défaut de vivre l'héroïsme, la génération d'auteurs de la première moitié du XIX^{ème} siècle va l'écrire...

II.2.3. *Sujet de l'œuvre.*

Le patricien florentin Lorenzo de Médicis, âgé de dix-neuf ans, jeune homme studieux, admirateur des héros de l'Antiquité latine et grecque, se voue à la restauration de la République. Tâche difficile : son lointain cousin, Alexandre de Médicis (1510-1537), règne sur Florence en tyran avec l'appui de l'empereur d'Allemagne et du pape¹ ; une garnison allemande assure sa protection ; le cardinal Cibo, qui défend à la fois les intérêts de Charles-Quint et ceux du pontife romain, est son plus ferme soutien. Lorenzo devient fidèle serviteur du duc, devient son familier ainsi que son compagnon de débauche. Il imagine qu'en abattant Alexandre il fournira au parti national et républicain de Toscane l'occasion de libérer la cité. Au pur Lorenzo succède donc celui que les Florentins appellent



Lorenzaccio, en ajoutant à son nom un suffixe marquant le mépris. Incarnant toute la débauche de Florence, Lorenzo jouera donc un double jeu pendant toute la pièce, celui de « Lorenzino », héros romantique par excellence, empli d'idéaux et inspiré par les deux Brutus, et celui de « Lorenzaccio », personnage corrompu et pervers, qui lui collera bientôt à la peau.

II.3. L'Age d'Homme de Michel Leiris.

II.3.1. Vie de l'Auteur.

Michel Leiris est né au sein d'une famille bourgeoise cultivée habitant au 41 rue d'Auteuil dans le XVI^{ème} arrondissement. Sa famille le pousse contre son gré à faire des études de chimie alors qu'il est attiré par l'art et l'écriture. Il fréquente les milieux artistiques après 1918, notamment les surréalistes jusqu'en 1929. Il se lie d'amitié avec Max Jacob, André Masson, Picasso, etc. Son œuvre a marqué les recherches ethnographiques et ethnologiques.

II.3.2. Contexte Historique.

L'Age d'Homme est paru en 1939 mais a été rédigée entre 1930 et 1935, le monde se rapprochait inexorablement de la Seconde Guerre Mondiale, le plus terrible conflit de toute l'histoire de l'humanité. Nous sommes dans les années noires qui voient le basculement de l'Allemagne dans le nazisme, la radicalisation du régime fasciste italien et toutes les conséquences politiques qui en découlent. Bref, le contexte est tout ce qu'il y a de plus déprimant.

II.3.3. Résumé de l'œuvre.

L'Âge d'homme est le premier texte littéraire de Michel Leiris à aborder l'autobiographie tout en renouvelant les règles du genre. Il a été écrit entre 1930 et 1935. Il est dédié à Georges Bataille « qui est à l'origine de ce livre ».

Commencé à trente-quatre ans, après une cure psychanalytique, ce récit retrace la vie de son auteur avec le regard rétrospectif de l'autobiographie. Mais le pacte de vérité qu'il sous-entend revêt une forme particulière du fait de l'expérience analytique. En effet, la liberté de ton dont use Leiris n'est pas sans rappeler l'absence de censure du discours analytique à laquelle le patient se prête durant la cure : *l'Âge d'homme* révèle ainsi les obsessions de l'auteur, morbides et



sexuelles, avec une lucidité qui n'exclut pas l'autodérision, comme l'atteste le portrait qu'il trace de lui dès les premières pages. Centré essentiellement sur l'enfance et la jeunesse de Leiris, le récit se veut aussi et surtout une interprétation de l'existence. À l'aune des figures mythologiques qui symbolisent son rapport au monde – Judith et Lucrece notamment –, Leiris effectue un parallèle constant entre les épisodes de sa vie et ces deux icônes entre lesquelles sa vie balance, celle de la dévoratrice et celle de la femme blessée. Divisée en huit chapitres, l'autobiographie se clôt au moment où Leiris pense avoir atteint l'âge d'homme, qui se confond, pour lui, avec la naissance de sa vocation d'écrivain.

Benoît Lévesque
En collaboration avec Eric Cobast